

«Le triomphe de l'amour» au Grand Marché, Saint-Denis

Marivaux, ça vous dit quelque-chose ? Peut-être que conservez-vous de vagues réminiscences scolaires ? Il est vrai que cet auteur classique est rarement mis en valeur de nos jours. Ses pièces reposent habituellement en paix au fond de bibliothèques souvent recouvertes de poussière et d'oubli. D'où l'intérêt de la démarche de Vollard: redonner vie au Triomphe de l'amour - en suscitant l'attention d'un public.

Marie Descombre et Noël Séri



1. Le philosophe Harmondine (Emmanuel Gervin) et le jardinier Dimas (Chamsiddine Belali).

tains personnages. Une toile de fond réalisée par Hélène Corré d'après une œuvre de Watteau. Le triomphe de l'amour offre un séduisant voyage dans le temps, à l'époque où les auteurs imaginaient mille intrigues plus ou moins subtiles pour que leurs héros parviennent à leurs fins.

Une preuve de bonne santé

Si les spectateurs étaient placés dans de meilleures conditions, on apprécierait encore mieux cette pièce témoignant de l'éclectisme de

Vollard. Après leurs succès basés sur des créations réunionnaises, la voilà repartie pour Marivaux ! On peut s'en féliciter, puisque cette initiative touche autant le grand public que le milieu scolaire. L'apport d'élèves de la classe de 1^{ère} S du lycée du Butor, sous la houlette de Jean Thuriez, est une preuve de bonne santé pour Vollard.

La présence discrète de Patrick Sida et Paul Mazaka à la guitare est bienvenue dans une pièce classique qui ne demande qu'à être redécouverte.

Albert WEBER

Marivaux dépoussiéré par Vollard

Reconnaissons-le franchement: dans les premières scènes, on se sent perdu. On se demande où va l'intrigue d'autant plus que les dialogues de Marivaux comportent peu de points communs avec notre actuelle manière de s'exprimer. A quoi servira le stratagème fabriqué de toutes pièces par Léonide (Nathalie Manciet) et Corine (Rachel Pothin) ?

Entre coups de foudre et dédramatisations

Et puis on se prend au jeu de l'histoire. Ou plutôt des histoires car Marivaux a l'art de jouer sur plusieurs tableaux. Les interventions d'Arlequin (Armand Dormeuil) et de Dimas (Chamsiddine Belali) offrent d'agréables moments de rires qui sont les bienvenus dans une pièce axée sur les quiproquos. Les jeux de scène des comédiens contribuent largement au succès de ces deux personnages dont on se plaît à

applaudir la volubilité et l'agilité.

Le théâtre joué au Grand Marché est souvent d'un niveau pareil. L'émotion d'une scène de Pauline et Félix sera étonnante. Et c'est un fait et l'écrit partout: il s'agit d'une œuvre qui, en ce temps, permet à celui qui se livre à l'interprétation de faire un jeu intéressant. Harmondine est amusante. Léonide est énergique. Cheynet offre une bonne image de ces femmes dont la manière de penser et d'agir est bousculée par l'émotion de l'homme de sa vie. Quant à Emmanuel Gervin, il endosse avec conviction la peau du vieux philosophe Harmondine, lui aussi bouleversé par la révélation de l'amour.

De ces multiples réussites croisées entre coups de foudre et dédramatisations, Arlequin et le jardinier, la troupe Vollard a su monter un spectacle alerte, même si on n'accroche pas toujours aux trames de cer-